

Bac HLP 2026 : corrigé Amérique du Nord, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, HLP, session 2026, Amérique du Nord, jour 1, code 26-HLPJ1AN1. Les deux parties sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première partie - Le beau et la constitution du moi

Proposition d'interprétation philosophique

Pour Laurence Devillairs, l'expérience du beau est essentielle parce qu'elle ne reste pas une admiration extérieure : elle engage tout l'être, s'inscrit dans sa mémoire et lui révèle une dimension intime de lui-même. Le mot « essentielle » doit donc être compris à la fois comme une importance majeure et comme un accès à ce qui constitue le moi.

Le premier paragraphe refuse de séparer sensation et intelligence. Une émotion esthétique fait frissonner, mais fait aussi réfléchir et parler. Le verbe voir reçoit ainsi un sens élargi : il ne désigne pas seulement une perception visuelle. Le corps et l'esprit sont mobilisés ensemble. Le beau n'est ni un pur concept ni une sensation sans pensée.

Le deuxième mouvement précise la profondeur de cette rencontre. Le paysage ou le tableau reste extérieur, mais provoque un bouleversement intérieur. Le double sens du ravissement associe déplacement hors de soi et satisfaction. L'image de la brûlure exprime une marque durable : la mémoire conserve cette expérience et participe à l'identité. Le moi ne se définit donc pas uniquement par une liste de propriétés déjà fixées ; il se construit aussi par ce qu'il rencontre.

Les souvenirs personnels élargissent ensuite le domaine esthétique. Une odeur d'enfance, une lecture et des retrouvailles sont réunies par leur pouvoir de révélation. L'énumération associe les sens, la pensée et l'affect. Ces rencontres libèrent momentanément le sujet des rôles sociaux et du souci du jugement d'autrui. L'allègement décrit n'est pas une disparition de la personne, mais un accès à ce qu'elle éprouve comme plus profondément sien.

Enfin, l'intimité révélée peut être inconnue du sujet lui-même. L'autrice distingue cette découverte du narcissisme : ce n'est pas chercher une image flatteuse de soi. Elle refuse aussi de réduire son expérience à son statut ou à son éducation artistique. La beauté rassemble ce qui semblait dispersé. Il s'agit de la thèse de l'extrait, pas de la preuve que toute influence éducative serait absente de toute expérience esthétique.

Deuxième partie - Émotion et appréciation d'une œuvre

Problème

Apprécier pleinement une œuvre peut signifier en éprouver la force, mais aussi en comprendre la forme et les enjeux. L'émotion est-elle nécessaire ou constitue-t-elle une dimension parmi d'autres ? Une œuvre peut être admirable sans susciter immédiatement une émotion intense.

Développement proposé

1. L'émotion donne accès à une expérience que le résumé ne remplace pas. Dans l'extrait du Roman d'un enfant de Loti proposé au bac HLP Asie 2026, le retour d'un rayon de soleil relie deux moments d'une vie par une tristesse persistante. Réduire ce récit à l'information selon laquelle le narrateur se souvient d'un escalier manquerait sa manière de faire éprouver le temps. L'émotion peut ainsi soutenir une compréhension plus fine.

2. L'émotion seule ne garantit pas une appréciation complète. Dans l'extrait de La Planète des singes de Boulle, l'inversion des rôles entre humains et animaux peut provoquer peur ou indignation. Mais il faut aussi observer l'ironie du témoignage de la dompteuse et le regard du narrateur. L'analyse permet de comprendre comment le récit produit son effet, au lieu de prendre toute réaction immédiate pour une lecture suffisante.

3. Une pleine appréciation ne suppose pas nécessairement un bouleversement personnel. Un lecteur de Boulle peut rester émotionnellement peu affecté tout en percevant l'ironie, l'inversion des rôles et la critique de la résignation. Il comprend alors aussi les effets sensibles possibles du texte, sans éprouver lui-même peur ou indignation. Si « apprécier pleinement » signifie saisir la richesse et la portée d'une œuvre, cette appréciation peut donc exister sans émotion forte. Si l'on entend par émotion tout intérêt ou tout plaisir intellectuel, la réponse change : on ne retire plus seulement le bouleversement, mais toute relation positive à l'œuvre.

Conclusion. Être personnellement ému n'est pas une condition nécessaire de la pleine appréciation au sens retenu ici. L'émotion constitue une voie féconde ; une attention sensible et intellectuelle peut aussi reconnaître toute la force d'une œuvre sans reproduire les affects qu'elle représente ou cherche à susciter.